

## Neuvième partie

---

# Les commerces et les services

---

# Les commerces

À partir de sa naissance, tout être humain trace, étape par étape, ses pages de vie. Il en va de même pour tout édifice qui possède aussi sa petite histoire.

Sur la photo, on remarque à droite une humble maison, et à gauche, une maison plus spacieuse à la galerie de dentelle faisant le tour complet.



## OASIS D'HARMONIE

*Maison de Raoul Mathias Blais  
bâtie en 1900 et incendiée en  
1914.*

La demeure de droite fut acquise par Dame veuve Pierre Brochu à son retour des États-Unis vers l'année 1884. Elle y établit un commerce général où oeuvraient ses filles, Arthémise, Marie et Laura.

Les mariages se succédèrent: celui d'Arthémise en 1885 à Moïse Saucier de Baie-des-Sables et celui de Laura en 1892 à Raoul Mathias Blais natif de Caupscal. La carrière de ce dernier, parrainée par Lord Mount Stevens fit de lui un homme habile en technique de génie.

Dans cette petite maison, entre les années 1893 et 1900, virent le jour: Charles-Grégoire, Laura, Ludger et Germaine. Après la naissance de Germaine, Raoul Mathias Blais construisit une plus grande demeure de 16 pièces et espaces de commerce (maison de gauche) où naquirent Honorius (1900), Marcelle (1902) et Marthe (1904).

La rue principale d'alors était de terre et les trottoirs de bois. Le village s'appelait Cedar Hall pour devenir Val-Brillant vers 1912, à la mémoire du premier titulaire de la mission catholique.

Toutefois, Raoul Mathias Blais n'aura eu la joie de vivre dans sa maison que quatre ans, décédant en avril 1904 à l'âge de 44 ans.

Cette même année, le 30 juin 1904, le terrain (lot 158) et le fonds de commerce appartenant à Dame veuve Pierre Brochu, furent cédés par acte notarié à sa fille Mme R.-M. Blais, ce qui doublait les tâches de commerçante et de gestionnaire des actifs légués par son mari.

En juillet 1914, une mini-conflagration s'arrêta à la maison de briques rouges érigée vers 1900. Sur le même emplacement (lot 158), madame R.-M. Blais, commandant des plans de l'architecte québécois Audet (du 111, côte de la Montagne), fit construire la maison qui existe toujours sur la rue St-Pierre ouest. Cette maison

fait le sujet d'une autre page dans l'histoire de la vie de la paroisse de St-Pierre du Lac.

En hommage pour le Centenaire, je vous offre cette contribution de ma part.

Lucie T. Blamivier

## OU RÉSIDAIENT L'AMOUR ET LA PAIX!



*La maison de la famille Blais jusqu'en 1967 date à laquelle elle passa à Mme F.-X. Michaud.*

Suite à la mini-conflagration de 1914, lors de la construction de cette maison, selon les plans de l'architecte québécois Audet, un soin minutieux fut apporté à la sécurité du bâtiment, tant la prévention des incendies que le confort intérieur dans sa finition.

Cette résidence a hébergé, tour à tour, les enfants des rangs qui "marchaient" à la première communion. Parfois assister aux offices religieux en hiver composait mal avec les intempéries et nécessitait l'hébergement pour la nuit... surtout pour ceux qui habitaient "le Gouvernement" comme on l'appelait dans le temps.

Un groupe appelé "les forestiers" tenait ses réunions mensuelles dans la pièce du coin nord-ouest à l'étage, pièce que leur prêtait madame Blais. Mais celle-ci, baptisée "la chambre des forestiers" servait aussi, durant le jour, pour les cours d'anglais qu'un professeur dispensait aux enfants de madame Blais. La sagesse de cette grande dame demeure empreinte chez sa progéniture.

Les espaces réservés au magasin ont vécu les rebonds de la vie de chantier, du moulin des King et Fenderson, de l'agriculture. Les déboires des uns et les bonheurs des autres trouvaient compassion et goussets généreux, le besoin se faisant sentir.

La porte arrière donnant sur la cuisine n'était jamais sous verrou, au cas où quelqu'un aurait besoin... et bon nombre y firent bonne chère!

Bien des villageois ont flatté de leurs doigts le clavier du piano au salon, et d'autres ont agité leurs lourds pieds aux pédales de l'harmonium de la salle à manger, le tout au grand plaisir de cette famille, tous des fervents de la musique.

À la lueur du feu de foyer, en tête-à-tête, plusieurs ont donné libre cours à leurs angoisses, cherché conseil ou trouvé la paix.

Jos D. Michaud, curé de St-Pierre, résistait peu au fumet de la cuisine de madame Blais. Le souvenir de ses fréquentes visites en fait foi.

On peut avancer, sans trop se tromper, que madame Blais, fondatrice du Cercle de Fermières de Val-Brillant, donna naissance à ce dernier quelque part entre le magasin, son "office" et la cuisine, en 1920.

Les politiciens régionaux s'adonnaient librement aux discussions de l'heure dans la cuisine de madame Blais, voire même que des adversaires s'y rencontraient dans la bonhomie. Naissance des assemblées de cuisine???

La vocation de magasin général changera lors de la passation, par acte notarié, du terrain, de la maison et du fonds de commerce à Marcelle Blais, vers les années 1946-47. Confection et mode pour dames firent leur entrée dans le village.

Quatre générations de descendants de Pierre Brochu et Marcelline Dumas vécurent ou séjournèrent en cette demeure. En août 1967, avec le décès de Marcelle Blais, par actes successoraux, le tout passa à Madame F.-X. Michaud, sa soeur.

Au printemps de 1970, madame F.-X. Michaud cessa les opérations commerciales. Une grande partie de l'inventaire fut expédiée au Comptoir Emmaüs à Québec, donnant ainsi un bon coup de pouce à cette oeuvre méritoire.

À l'automne 1974, dans une transaction entre madame F.-X. Michaud et le Siège Social de la Banque Provinciale du Canada à Montréal, ces derniers en firent l'acquisition.

Une dynastie de trois générations de marchands venait donc de s'éteindre.

Il est amusant de constater qu'aujourd'hui, on parle encore de "biens et services" et "argent" là où se trouvait le magasin. On se réunit encore dans les pièces à l'étage.

Le Cercle de Fermières est, pour ainsi dire, revenu au lieu de sa "conception".

Les murs de cette auguste demeure retentissent toujours de sons musicaux, de bonnes conversations et d'échanges fructueux.

Que de belles pages de la vie de Val-Brillant tu m'as permis de tourner, chère maison!

Gens de Val-Brillant, que la fierté de vos sources vous habite, et que le désir de la diffuser vous anime!

Pour ce beau 100e, félicitations!

Lucie T. Blamivier

Vers la fin des années 1930, François-Xavier Michaud construisit une maison à deux étages, côté nord de la rue principale, sur un terrain baillé du Canadien National. Le rez-de-chaussée fut loué à la Banque Provinciale du Canada qui exigea comme condition de bail qu'une voûte soit construite à l'arrière.

François-Xavier Michaud y alla d'un oeil avant-gardiste en exigeant une voûte de béton de 3 étages avec portes à combinaisons individuelles.

L'aménagement de l'étage au-dessus fut utilisé par une Association de protection des forêts du Bas St-Laurent et Gaspésie dont le directeur du temps était M. Joseph-Donat Brûlé. Au départ de cet organisme, cet étage fut aménagé en un logement de 5 1/2 pièces avec voûte.

En décembre 1969, Mme F.-X. Michaud décida de ne pas renouveler le bail de la Banque Nationale du Canada; les lieux furent alors rénovés et transformés en un second logis de 5 1/2 pièces et sous-sol voûté. Le terrain fut alors embelli puis une entrée de véhicule aménagée.

En décembre 1975, la propriété fut vendue à M. Gilles Collin alors que Mme Michaud planta d'autres racines côté Québec, jardin Charlesbourg. La porte d'une de ses voûtes fut acquise par Jacques Larocque du Journal L'Avant-Poste Gaspésien d'Amqui.

## ENVOUTÉ

## SALON DE BARBIER



Joram Bélanger  
Barbier

Joram-Pierre Bélanger a fait son entrée sur notre planète le 7 décembre 1902 à Val-Brillant dans le rang qu'on appelait "le Gouvernement". En 1927, il s'orienta vers le métier dont il rêvait. Il se rendit à Québec pour y suivre un cours de barbier. Après six mois de formation, il revint à Val-Brillant et ouvrit un salon chez M. Pierre Tremblay au 3, St-Pierre Est.

En 1929, il a épousé Yvonne Roy et de cette union naquirent six enfants: Thérèse, Bertrand, Marius, Désiré, Gabrielle et Françoise. Ils déménagèrent ensuite à Campbellton pour n'y rester que huit mois. Revenus à Val-Brillant, ils demeurèrent successivement au 44, St-Pierre Est (résidence actuelle de M. Ernest Roy), au 11, St-Pierre Est (résidence actuelle de Mme Irène Vallée) puis au 25, St-Pierre Est (résidence actuelle de Mme Adélia Tremblay).

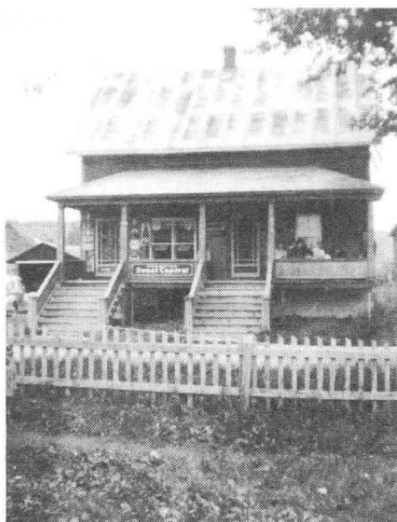
Joram en 1957 était Président de la Commission Scolaire du Village. À l'orgue de l'église paroissiale ou au micro lors d'un carnaval, sa belle voix de ténor charmait tout le monde. Monsieur Joram Bélanger a toujours "ignoré" tant de secrets cueillis au long de son travail de coiffeur: ce qui, sans doute, lui a permis de ne compter que des amis.

Des ennuis de santé l'ont obligé à déménager à Québec en 1960 pour y recevoir des traitements. Il exerça son métier de barbier à la Citadelle jusqu'à sa retraite en 1973; il décéda dix ans plus tard.

Ses racines sont toujours demeurées profondes à Val-Brillant. Le joyeux Joram a rappelé de beaux souvenirs vécus dans l'inoubliable village de sa paroisse natale.

Thérèse Bélanger-Gagnon

## ÉPICERIE-BOUCHERIE ÉDOUARD BÉRUBÉ



Épicerie-boucherie  
Édouard Bérubé

Le 4 juillet 1911, Édouard Bérubé, natif des Trois-Pistoles, alors âgé de 25 ans, épouse Fabiola Leclerc, fille aînée de Damase Leclerc de Cabano, 18 ans à peine.

La noce terminée, les nouveaux mariés s'embarquent, avec armes et bagages, dans leur buggy tout neuf, tiré par une petite jument rousse et fringante afin de se rendre à Val-Brillant.

Ce trajet de quelque 175 milles leur prendra près d'une semaine. Ce sera par le fait même leur voyage de noces.

Enfin arrivés à Val-Brillant, Édouard et Fabiola s'installent dans la maison que le "futur" avait eu la précaution d'acquérir quelques mois auparavant. Ils s'y installeront et n'en sortiront plus jamais.

Le jeune couple démarre un commerce d'épicerie-boucherie. Inutile de dire qu'ils en mettent des heures et des heures: levés tôt, couchés tard et ce, sept jours sur sept. Lui abat les animaux, dépèce, taille, hache et va même vendre sa viande de porte en porte avec une voiture spécialement équipée à cet effet. Il s'occupe en plus du commerce de l'épicerie. Elle, toujours là, le seconde admirablement. Elle nettoie les boyaux de porc et de mouton pour en faire du boudin et de la saucisse en plus des cretons et de la tête fromagée. Ceci, tout en élevant une famille de quatorze enfants, sept garçons et sept filles, tous plus espiègles les uns que les autres.

Ce furent donc 43 années remplies de travail, de dévouement et d'amour, souvent parsemées d'épreuves et de maladies que vécurent ensemble Édouard et Fabiola.

## MAGASIN MME MARIE-ANGE CANUEL-POIRIER

Joseph-Lionel Poirier, natif de la paroisse St-Henri de Montréal vient s'échouer à Val-Brillant. Durant la guerre 1914-18, il est simple soldat. Un jour, alors qu'il était en direction de Halifax, il déserte en sautant du train, entre Matapédia et Campbellton. Malgré la distance qui le sépare de Val-Brillant, il réussit à y parvenir en marchant la nuit pour éviter la police militaire. Lorsqu'il a trop froid il peut faire du feu la nuit, mais jamais le jour car la fumée aurait pu déclarer sa présence. En suivant les frontaux des terres, il parvient au Lac-Humqui où il se trouve du travail. De là, il continue sa marche jusqu'à Val-Brillant pour trouver refuge sur la terre d'Alphonse Lauzier au 2e rang. Il vit alors de chasse et de pêche. La guerre enfin terminée, il loue une chambre dans la maison de Honorius Blais, s'achète une Ford à pédales, modèle T (il est d'ailleurs le premier à posséder une automobile) et fait du taxi. En allant conduire l'oncle Philippe à la gare de Val-Brillant, il fait connaissance avec Honorius et Marie-Ange Canuel.

Celle-ci, maman, brille dans toute la splendeur de sa jeunesse. Femme remplie de courage et d'audace, elle veut se faire instruire. Pour payer ses études, elle sollicite de l'aide auprès de Mme Mildred Butler, du Gérant de la Compagnie Fenderson, de son parrain, du père du Docteur Georges-Henri Nolin.

Elle fréquente le couvent de St-Alexandre-de-Kamouraska, où elle obtient son baccalauréat d'enseignement et un diplôme de musique. Par la suite, elle enseigne à St-Anaclet. Il lui faut partager les tâches familiales. Sa mère l'envoie chez M. Jean-Baptiste Côté, agent de la gare à Ste-Luce, où elle voit grandir le chanoine Léopold, l'abbé Marius, le Père Alphonse, Sr Marthe, Simone, etc. Les quatre premiers sont destinés aux vocations religieuses. Marthe est chez les Ursulines et vit encore; les autres sont voués au mariage. Elle revient chez sa mère, Angèle Boulanger, mariée à Alfred Canuel, constable à l'église de Val-Brillant et elle connaît Joseph-Lionel, un très beau garçon. Les amours vont bon train. Comme le dit le vieil adage: "Ils se marièrent et eurent... 13 enfants".

Les années passant dans la plus stricte exigence de la vie, papa décide avec son beau-frère Honorius Canuel, marié à Marie-Louise Vallée, de faire chantier au nord du lac de Val-Brillant. Ils partent avec leurs épouses. Les hommes s'occupent des bûcherons tandis que les femmes préparent la popote. Elles deviennent enceintes; papa accepte de faire des tartes pour leur aider: la libération de la femme commençait!

Papa s'achète ensuite un camion Ford 1928, et travaille au moulin Lauzier. En 1947, il est en possession d'une automobile "Packard". Il obtient un permis de transport général pour son camion (un L) pour desservir 150 milles à la ronde. Grâce à la ferme volonté de maman et à sa débrouillardise, ils obtiennent une extension de permis: 500 milles à la ronde. Plus tard ce permis est vendu à Beaudet Express de Mont-Joli. Les revenus étant insuffisants, vers 1933-35, maman ouvre un petit commerce. Elle y vend du linge usagé. En 1936, Dieu rappelle à Lui, Gabrielle, notre aînée qui n'a que 13 ans. Le cercueil est acheté chez Amédée Saint-Pierre. Par la suite, les naissances ne se font pas attendre. Le Docteur Nolin se montre serviable. Maman, instruite et dynamique, continue sa route malgré tout.

Elle entreprend de vendre à nouveau des coupons au détail et met des ballots de matériel en dépôt chez Mme Alphonse Dionne à Val-Brillant; d'autres sont déposés à Sayabec, Ste-Paule, Matane, St-Léon-le-Grand et Albertville. Ce commerce va bon train et la maison devient trop petite pour loger enfants et commerce. Ils décident de l'agrandir. Et maman continue ses ventes à St-Léon, une paroisse florissante car la population dépasse les 2 000 habitants. Toute heureuse et fière de ce commerce au détail, elle projette la vente en gros. Son frère Alcide (Ti-Jos), s'offre à peindre, à main levée, son enseigne de commerce "gros-détail". La main-d'oeuvre assurée par les enfants finit par manquer; il nous faut fréquenter l'école. Elle engage du personnel, nos voisines, les demoiselles Antoinette Moreau, Rita



*Magasin de Mme Marie-Ange Canuel-Poirier.*

Lebel et les petites Beaulieu. Au sous-sol, les caisses de marchandises entraient et le matériel (couleurs, qualité) était sélectionné.

Par la suite, l'aîné, Jean-Paul se marie. Notre chère maman paye les études de Simone et les miennes à l'École normale de Mont-Joli. À vrai dire, nous étions des privilégiées. Les aînées, Margot devenue couturière et Marthe le cordon-bleu se répartissent les tâches familiales tandis que Paul aide Papa. Il en coûtait 30,00 \$ annuellement par enfant pour fréquenter les écoles du village. Quatre filles et six garçons...

Ma grand-mère, Angèle, devenue veuve, demeure pendant quelques années avec sa fille Anne-Marie, mariée à Adélarde Roy, jusqu'à l'incendie de la maison. Maman, à la demande de Monsieur le Curé Michaud, accueille sa mère, sa soeur et son mari de même que leurs quatre enfants. Ceux-ci décident par la suite de se retirer en Ontario. Maman garde sa mère et c'est elle qui lui ferme les yeux. Elle disait souvent: "Ce que je fais aux miens, j'espère en recevoir une quote-part". Dieu lui venait sûrement en aide pour suffire à tout.

À l'âge de 76 ans, en 1973, elle discontinue son commerce, quelques années avant son décès.

Voilà une vie bien remplie pour des parents en qui notre confiance était inébranlable. Maman, si dévouée, si diligente, sachant quand même peser le pour et le contre; papa, lui, travaillait au dehors avec son camion. C'est lui qui a transporté le monument du curé Brillant, placé en face de l'église. Vous savez, pour gagner sa croûte comme camionneur il fallait travailler très fort, d'une étoile à l'autre.

Il a aussi été président de la Commission Scolaire de Saint-Pierre-du-Lac. Il est décédé à l'âge de 89 ans en 1987.

Mes parents et Gabrielle, Laurent, Raynald, Simone reposent tous au cimetière de Val-Brillant. Dures épreuves pour ceux et celles qui restent, mais il faut se dire: "Ce n'est qu'un aurevoir". Bien des souvenirs précieux restent gravés dans nos coeurs!

Merci à ceux qui nous ont inculqué un sens de l'amour, du travail et des responsabilités, bâti sur la foi, le courage et l'audace.

Gertrude Poirier

## MAGASIN DE COUPONS - GROS ET DÉTAIL



*Premier commerce de Mme  
Alphonse Dionne.*

"Madame Dionne du magasin de coupons", comme tout le monde l'appelait, a tenu un magasin pendant 26 ans dans la maison qu'elle habitait avec son mari sur leur ferme située sur la route nationale ouest. Elle a ensuite acheté le 5-10-15 du village qu'elle a gardé pendant 9 ans. Elle était bien fière de dire qu'elle a tenu magasin pendant 35 ans.

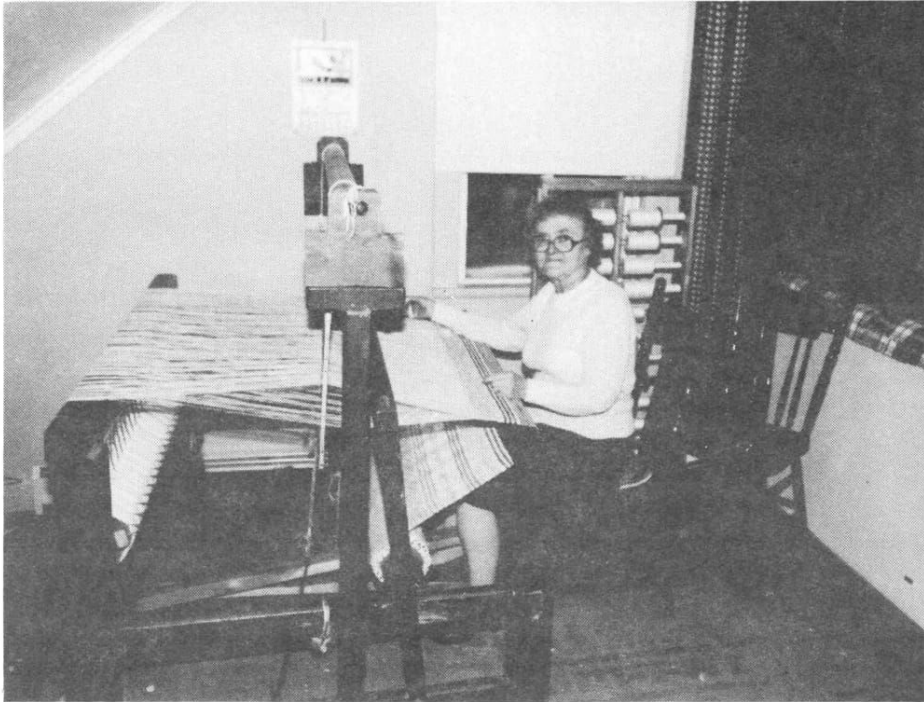
Voici donc comment a débuté cette histoire de commerce.

Marie-Ange Côté est née le 22 septembre 1908 à Sacré-Coeur; elle a épousé Alphonse Dionne le 23 octobre 1929 à Val-Brillant. Ils ont vécu sur une ferme à St-Gabriel de 1929 à 1934; à cet endroit, trois enfants leur sont nés: Cécile, Paul-Émile (qui est décédé en 1946 à l'âge de 13 ans) et Raymond. En 1934, ils ont déménagé à Val-Brillant sur la terre de Gonzague Côté, un oncle à Marie-Ange; cette terre est aujourd'hui exploitée par leur fils Bernard. Huit autres enfants sont nés à cet endroit: Grégoire, Monique, Pauline, Juliette, Benoît, Bernard, Jean-Marie et Marcel.

En 1941, Marie-Ange commença à vendre des coupons dans une pièce adjacente à la cuisine. Et le maigre budget du début s'accrut d'une année à l'autre. Chaque année, elle se rendait à Montréal et à Drummondville pour faire ses achats de tissus. Ses clientes, qui venaient des paroisses environnantes, avaient toujours

hâte de voir les nouveautés qu'elle en rapportait.

Très ambitieuse, accueillante, dévouée et habile couturière, elle habillait tous ses enfants avec des vêtements qu'elle leur confectionnait. Il va sans dire qu'il y avait beaucoup de travail avec une famille de onze enfants et le magasin. Elle trouvait le temps de tisser au métier, de tricoter, de faire des tapis et d'entretenir un grand jardin.



*Mme Dionne à son métier à tisser.*

Au début, elle pouvait compter sur ses filles encore à la maison; par la suite, les garçons ont aussi participé au lavage de la vaisselle et au grand ménage. Elle cousait même pour les autres. Elle a encore fait partie du Cercle des fermières de Val-Brillant pendant plusieurs années.

En 1967, elle a acheté le magasin 5-10-15 de Val-Brillant, de M. Emmanuel Rioux. Avant lui, ce magasin avait appartenu à M. Émile Bélanger, un oncle de Marie-Ange. Lorsqu'elle a acheté ce magasin, on y vendait de l'épicerie et des cadeaux; elle y a ajouté ses coupons. Cela faisait beaucoup de travail pour une seule personne; elle a donc gardé à son emploi Mme Marthe D'Amours qui y travaillait.

Elle a pris sa retraite en 1976 en vendant son magasin à Mme Agathe Turgeon. Ne trouvant pas de maison à acheter à Val-Brillant à ce moment-là, Marie-Ange et Alphonse s'installèrent à Sayabec pour une retraite bien méritée. Mais comme elle avait toujours été en bonne santé et très active, elle ne pouvait pas rester à rien faire. Chaque hiver, son mari lui aidait à monter son métier et elle tissait des catalognes, des laizes et des linges à vaisselle; elle tricotait beaucoup pour ses enfants et petits-enfants et vendait même de ses travaux ainsi exécutés. Il y a sûrement plusieurs personnes qui possèdent encore des pièces tissées de sa main.

En ce 3 février 1984, âgée de 75 ans, ce départ de Marie-Ange fut trop tôt pour ses proches et ses amis. Mais elle laisse le souvenir de la femme forte mentionnée dans l'Évangile. Sois fière Marie-Ange d'avoir rempli ta vie à ras bord.



**PHILIPPE GUY**

L'édifice, abritant les logements 4, 6, 8, 10 de la rue St-Pierre Est, n'offre plus, aux regards des anciens, sa façade résidentielle et commerciale d'antan.

En 1920, le 30 avril, Philippe Guy acquiert de Joseph Dubé la résidence contenant le restaurant que ce dernier opère. Ainsi, pour Philippe, débute toute une vie dans le commerce. Pendant un certain temps, il assure la continuité du restaurant puis progressivement le transforme en magasin général.

*Magasin Philippe Guy.*



Les familles sont nombreuses; pour nourrir autant de bouches, le paternel achète les denrées sèches telles que la farine, le sucre, le gruau, les fèves, etc., en sacs de cent livres, la graisse en seaux de vingt livres, les pâtes alimentaires en cartons de dix livres, la moutarde, la mélasse au gallon. Aucun format de ces produits ne se compare à ceux en étalage dans les épiceries de 1989.

La multiplicité des conserves n'existe pas. Les tablettes du magasin ne logent qu'une ou deux variétés de pois, blé-d'inde, fèves, tomates, saumon, etc. qui tiennent compagnie à la "Jam", au miel, très fiers de leur format de quatre livres et au thé tout pimpant dans son brillant et coloré contenant. Le lard salé se vend régulièrement, les poissons salés sont recherchés durant la froide saison, même l'anguille qui, cependant, n'aime pas se faire envelopper.

Quel arôme délicieux se dégage des barils de pommes qui retrouvent leur place, à chaque automne, près de l'entrée du magasin. Pendant les Fêtes, elles rivalisent avec les oranges sur les tables familiales avant de céder leur place aux fruits séchés. Vêtue de sa robe en gaze blanc, la meule de fromage trône sur le comptoir près de la balance à fléau alors que sous le même comptoir les biscuits au thé et village s'ennuient dans leur grande caisse en carton. Dans son gros baril de bois, le bonbon mélangé fascine le regard par la féerie de ses couleurs. Quelle tentation aussi! Pour vingt-cinq sous, le client en reçoit trois livres. Les chocolats de luxe, Opéra et Bordeaux, ne s'achètent que par les gens aisés tandis que les moins nantis se contentent du chocolat "casque".

Les barres de savon Comfort et Barsalou se tassent près du savon de toilette. La poudre à laver, livrée en sacs de trente livres par le grossiste, provoque bien des éternuements à l'employé qui le divise en sacs de trois livres pour la vente. Que dire de l'huile de charbon, des globes de lampe, du caustique, de la résine, de l'outillage, du tabac en feuilles, des sous-vêtements en laine et en coton ouaté, des bas de feutre, etc. etc.

Un va-et-vient allié aux conversations anime le magasin général et au mouvement régulier des saisons se mêlent, d'octobre à mars, un ou deux entrepreneurs de chantier pour la compagnie Fenderson. Le lundi matin, dès six heures,

il faut quelqu'un au comptoir pour livrer la commande donnée la veille. Ces vivres nourriront la vingtaine d'hommes qui travaillent au chantier.

Le commerce se développe mais n'échappe pas aux périodes pénibles que tous les marchands vivent pendant les années difficiles de l'avant-guerre. Cette ère de crise occasionne beaucoup de tiraillements dans l'estomac de quelques-uns. En pleurant, des pères de famille insistent pour obtenir à crédit les denrées vitales; le compte demeure élevé, le marchand doit payer ses fournisseurs. Refuser, c'est impossible!

La guerre de 1939-45, malgré les déchirements et la grande tristesse qu'elle comporte, favorise les commerçants. Philippe découvre des clients à l'extérieur pour la vente en gros du foin, du poisson, de la viande et offre, dans son magasin, ces deux derniers produits à ses clients locaux. Petit à petit, de nouvelles gammes de produits en conserves ou en paquets s'exposent sur les tablettes, un choix plus varié de biscuits, bonbons, ou autres denrées régalaient les plus gourmands.

Les chambres froides de l'époque ne ressemblent aucunement à celles d'aujourd'hui. À chaque hiver, il faut les remplir d'énormes blocs de glace enrobés de bran de scie pour, autant que possible, en assurer la conservation jusqu'à l'autre saison des glaces. C'est toute une modernisation lorsque la nouvelle chambre froide fonctionne avec un compresseur à l'électricité.

Pendant un certain temps, la municipalité peut même jouir d'un statut de ville... l'humour des conducteurs de trains change le nom de Val-Brillant en celui de "Cochonville" tellement voyagent de beaux petits cochons roses, bien éventrés, bien lavés, d'une grosseur à peu près identique. Cette gent porcine s'expédie régulièrement par Nicole Frères Inc. et Philippe Guy, la plupart en direction du Nouveau-Brunswick.

Commerçant dans l'âme, ce dernier sait donner une orientation différente à son commerce suivant l'évolution et les besoins de la population. Les denrées rares en hiver: laitue, céleri, apparaissent sur la table de quelques privilégiés. Les comptoirs étalent la ligne "cadeaux".

Parmi cette vie trépidante et les tristesses se retrouvent des moments joyeux. Qu'ils soient en retraite ou en attente de la saison du flottage du bois (drave) ou autre travail, les Gamache, Lauzier, Lepage, Gendron, Marquis, Fortin, Michaud, ces habitués, aiment se réunir l'après-midi et le soir dans un coin du magasin. Les murs vibrent des échos de la vie politique municipale, scolaire, provinciale, fédérale; toutes les nouvelles se commentent, aucune n'échappe, sans méchanceté toutefois. Que penser des histoires, un peu grivoises, que l'un ou l'autre conte si bien entre les parties de dames, des tours pendables joués au propriétaire ou à l'un d'entre eux. Parfois, un solo de bombarde calme l'esprit des plus malins.

Le croyez-vous, ce groupe de gais lurons, capable à certains moments de provoquer une indigestion de rires, disparaît comme par enchantement pour assister régulièrement à la messe et écouter la prédication du carême.

Peu à peu, les ans marquent le marchand actif et intègre, le cœur flanche, les activités ralentissent. Le 7 juillet 1968, une crise cardiaque le terrasse, à peine peut-il dire adieu aux siens. Son épouse et sa fille Béatrice assument la conduite des activités commerciales jusqu'au 15 août 1969. Le même jour, Gérard Bérubé prend la succession des affaires; cependant une santé précaire oblige l'homme affable à fermer les portes du commerce en août 1971.

Le malheur frappe Val-Brillant; un incendie détruit l'école élémentaire le 21 décembre 1970 ainsi que la salle paroissiale le 15 mars 1972. Les élèves, de l'école incendiée, relocalisés dans la salle paroissiale se retrouvent sans classe. Et voilà que le local commercial vacant se ranime en se transformant en salle de cours de mars 1972 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1973.

En 1974, le vieil immeuble reprend son air commercial avec le nouveau propriétaire Jean-Rock Poirier qui ouvre une boutique de bibelots, revues, journaux, etc., mais, ironie du sort, pas pour très longtemps; la maladie force cet homme sympathique à fermer la porte de l'ancien magasin général. C'est l'ultime fois. En



*Magasin Philippe Guy en 1957.*

décembre 1975, Jean-Rock vend l'immeuble à Raymond D'Amours qui le transforme en édifice à logements.

Vous, les anciens, ne reconnaîtrez certainement pas le commerce de Philippe aux numéros civiques 4, 6, 8, 10 de la rue St-Pierre Est. L'immeuble semble frissonner sous sa robe de taule gaufrée; très triste, depuis la disparition des deux longues galeries qui ornaient sa façade, il lorgne sa soeur qui voisine à sa gauche tout en se sentant coupable de lui envier l'aspect plaisant que lui donne son nouveau revêtement beige pâle et ses galeries.

Donc, plus rien ne rappelle les activités très intenses de ce commerce qui se sont déroulées pendant près de cinquante ans. C'est le passé qui vit encore dans le coeur de quelques-uns.

Jeanne-d'Arc Guy-Saintonge

## LES LIZOTTE

Il était une fois une maison qui, avec fière allure, avait décidé de s'installer en plein centre du village. Dos au chemin de fer ou elle pouvait surveiller le passage du train, elle étirait sa façade sur la rue principale, un peu de biais avec l'église. Elle agissait en sentinelle fidèle, épiait les agissements de tous les villageois de Val-Brillant. Elle avait connu une vie étincelante et mouvementée, s'enorgueillissait d'avoir surpris bien des secrets et se targuait de connaître plus d'une histoire salée. Comme un être humain, la vieillesse l'a emportée; elle est disparue à jamais du paysage mais reste vivante dans notre souvenir.

Tous l'ont reconnue, c'était la maison où avait résidé Joseph Lizotte et sa famille.

Quand Jos Lizotte a acheté cette maison en 1927, elle n'était déjà plus de prime jeunesse, puisque Cyprien Lepage en avait fait un hôtel avant de la vendre à Georges Ouellet qui s'en servait comme boucherie.

M. Lizotte, l'ex-palefrenier au service des Fenderson, avait d'abord acheté en 1923 le commerce qu'Alfred Pineault tenait dans la maison de Charles Bouchard. Il avait en outre fait l'acquisition de cette maison qu'il a revendue en 1928. Cette bâtisse existe encore au 35 de la rue Saint-Pierre Ouest et elle appartient à Paul Fournier.

M. Lizotte concentra toutes ses opérations commerciales dans la grande maison démolie il y a quelques années. C'était vraiment le magasin général dans toute l'acceptation du mot. On y trouvait de tout, à partir de l'aiguille jusqu'à la selle de cheval, en passant par les poches de farine, l'huile à lampe, le tissu à la verge. Les "pichous" à l'huile étaient devenus rares un temps et, dans toute la Vallée, seul Jos. Lizotte pouvait vous approvisionner.

M. Lizotte père étant mort en 1940, le commerce n'en continua pas moins avec ses enfants Albert, Marie-Marthe et Antoine. Le magasin garda un cachet typiquement ancien et très attachant jusqu'en 1974. Qui ne se rappelle ce plancher gondolant, ces vieux comptoirs, ces "départements" à accès étagés (on était souvent obligé d'emprunter les escaliers) et surtout ce poêle ronflant de chaleur et d'amitié.

Si le magasin occupait le centre de la bâtisse, la résidence privée en accaparait toute la partie est et c'est sans doute là qu'Antoine a vécu ses premiers rêves d'amour pour Anne-Marie.

Bien sûr, la vieille maison a marqué le décor de Val-Brillant, comme Antoine a marqué l'esprit de ses concitoyens. Il a sans doute été le joyau qui brille dans l'écrin. Il avait le sens du commerce et l'amour de sa clientèle.

Il vivait dans la vieille maison lorsqu'il s'est marié en 1935 de même que lorsqu'il est devenu père en 1938. Mais, en 1940, il traversait la rue et s'installait dans la maison actuelle.

C'est dans la bâtisse annexée à cette maison qu'il ouvrait restaurant en 1940. Dans la partie arrière était aménagée une salle de billard qui a connu une vogue certaine pendant un temps.



Magasin Lizotte en 1949.

En 1945, il décidait de transformer la partie restaurant en magasin spécialisé dans les vêtements pour dames et enfants. Nombreuses sont les personnes qui ont pu se pavaner en portant orgueilleusement le fameux chapeau "Lady Cavendish" qu'Anne-Marie leur avait proposé.

La même période a vu l'existence d'un magasin de meubles dans une bâtisse aujourd'hui démolie et qui était érigée sur le terrain tout voisin de l'épicerie. En 1955, c'était même le rendez-vous de dizaines de personnes puisqu'on pouvait voir fonctionner, à travers la vitrine, le premier téléviseur de Val-Brillant. À ce moment-là, le programme télévisé "La Famille Plouffe" attirait non seulement les téléphiles mais aussi tous les curieux qui s'ébahissaient devant les merveilles de la technologie du XXème siècle.

En 1974, ces deux magasins furent démolis lorsque Donald décida de construire une épicerie moderne sur cet emplacement.

Le modernisme a sa place, bien sûr, et il bouscule les objets vieillots qu'ont connus nos jeunes années, mais on garde toujours la nostalgie des choses qu'on a aimées et qui disparaissent les unes après les autres.

Benoît Sinclair



**AMÉDÉE ST-PIERRE  
ANDRÉ SAINTONGE**

*Le magasin  
Amédée St-Pierre  
André Saintonge*

Avant la construction du bureau de poste, à 28 St-Pierre Est, les anciens, avec leurs yeux du troisième âge, voient certainement sur le terrain la boutique de tissus gérée par Amédée St-Pierre.

Vers 1920, avec l'expérience acquise comme chef d'atelier dans les "factories" aux États-Unis, il ouvre sa boutique où les couturières, nombreuses à l'époque, savent y trouver une belle qualité et un bon choix de tissus ainsi que la mercerie nécessaire pour la réalisation de leurs créations.

Le 3 avril 1933, il devient propriétaire du lot voisin et de la résidence qui l'occupe pour, en 1935, la transformer en l'agrandissant en fonction d'un commerce. Voilà que les tissus, dentelles, rubans, boutons, etc. déménagent et commencent à voisiner avec tout ce qui peut constituer un magasin général de l'époque.

En 1940, Alphonse Vaillancourt ayant délaissé sa fonction de "croque-mort", appellation du temps, Amédée décide de prendre la relève. Toutefois, ce dernier n'a jamais rempli la fonction d'embaumeur, il n'a que greffé à son commerce la vente de cercueils et la location du corbillard. En plus de ces activités, il agit comme huissier de la Cour Supérieure.

Le poids des ans ainsi que la maladie affectant son fils adoptif l'obligent à diminuer graduellement ses activités commerciales à partir de 1943. Finalement, cerceils, corbillard deviennent la propriété de Georges Fournier alors directeur de funérailles à Sayabec et le 4 janvier 1950, Amédée cède son immeuble à André Saintonge. Pour donner un nouvel essor à ce qui est maintenant son commerce, le nouveau propriétaire innove avec la prise de commandes et leur livraison à domicile dans les rangs de la paroisse, incorpore une chambre froide à son local commercial à laquelle s'ajoute un poste de mirage et classification des oeufs. Ces derniers emballés en caisse de quinze douzaines sont ensuite vendus, en nombre, à Nicole Frères Inc. et à la Coopérative Fédérée de Rimouski, Puis, pour la première fois, à Val-Brillant, une étagère "Servez-vous" prend place au centre de son magasin et une machine à teinter la peinture s'installe dans le rayon de la quincaillerie.

*La résidence actuelle de M. et Mme André Saintonge.*



Affecté comme maître de poste de la localité de Val-Brillant en mai 1952, André quitte le commerce; son épouse prend la relève et assure la direction des affaires jusqu'au 15 juillet 1964 alors que Jeanne-d'Arc opte pour une autre carrière.

Actuellement, un disciple d'Esculape, le Dr Yves Clouâtre, loge son bureau, au 32 St-Pierre Est, dans ce qui fut autrefois un bon magasin de campagne. Il ne s'y échange plus de propos assez vifs entre les rouges et les bleus. Toutefois, Amédée, cet homme droit, direct, savait défendre ses convictions et ne craignait pas d'affronter l'irréductible curé Joseph-Désiré Michaud. Malgré tout, l'amitié qui liait ces deux hommes résistait quand même aux durs... chocs des affrontements politiques.

Jeanne-d'Arc Guy Saintonge

## ARMAND SINCLAIR À VAL-BRILLANT

On est en 1924 et la municipalité de Val-Brillant vit dans la prospérité: les terres agricoles sont fertiles, le moulin des Fenderson produit à pleine capacité, et la population ne cesse de croître. Voilà donc réunis les éléments qui vont attirer un jeune homme très entreprenant.

Il se nomme Armand Sinclair; il a 23 ans, il est originaire de Saint-Damase; son bagage d'expérience est déjà bien fourni. En effet, après ses études commerciales à Lyster, il se rend aux États-Unis où il travaille dans une manufacture d'automobiles pendant deux ans. Revenu au Canada, il travaille au magasin d'Elzéar Côté à Rimouski où il prend le goût du commerce.

Où s'installer sinon dans un village florissant? Il arrive à Val-Brillant avec ses maigres économies, achète la maison de Joseph Dubé, ouvre son magasin général le 30 août 1924. Débitier de la viande n'est pas un problème pour lui puisque son père, cultivateur, commerce déjà dans le domaine à Saint-Damase.

En 1925, il achète une des rares voitures automobile de Val-Brillant, une Ford 4 et il devient conducteur de taxi occasionnel. À cette époque, un voyage à Amqui ou Sayabec coûte la rondelette somme de 5,00 \$.

Pendant ce temps, le commerce se développe si bien qu'il envisage de fonder un foyer. Il a remarqué la jeune secrétaire de l'agronome Rinfret qui passe tous les jours devant sa porte. Il la courtise et, le premier juillet 1929, il unit sa destinée à Blanche-Alice Plante.

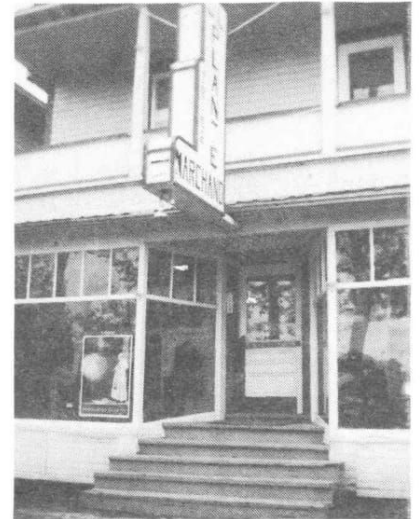
L'année 1930 est une année de joies et de tracas: de joies parce qu'il devient père; de tracas parce que c'est la grande crise, celle qui n'épargne personne. On a un aperçu des difficultés du temps quand on sait que certains viennent acheter pour dix cents de viande; que les bas de soie qui se vendaient 1,19 \$ une année auparavant sont encore trop chers à dix sous.

Mais Armand Sinclair passe au travers de cette crise et dès 1932 il ouvre un deuxième magasin à Amqui puis en 1936, un autre à Causapscal. Entre-temps, il aura amélioré la bâtisse de Val-Brillant qui devient beaucoup plus spacieuse.

Cette période très active se manifeste aussi dans la diversité. En 1933, aucun journal n'est publié dans et pour la Vallée. Il remédie à cette lacune en fondant un journal qu'il appelle "Écho de la Vallée Matapédia". Une lettre du Département des Postes du 27 février 1934 nous apprend que le journal vient de changer de nom et qu'il s'appelle maintenant "Lis-moi". Alberte Langlais Campagna (l'épouse du docteur Campagna demeurait dans la maison de Mme Lizotte) en devient rédacteur en chef et le journal est publié à l'imprimerie Paré de Rivière-du-Loup. C'est le fils de l'imprimeur, John, qui achètera la gazette en 1941 et le rebaptisera "La Voix de la Vallée. Plus tard, il deviendra "L'Avant-Poste Gaspésien".

Puis survient la guerre de 1939 avec ses restrictions: coupons de rationnement pour l'épicerie, quotas pour les vêtements... Armand ne trouve pas assez de marchandises pour alimenter trois magasins. Il ferme donc Causapscal. Puis, en 1941, il achète à Amqui un hôtel qu'il transforme en magasin et, le 9 juillet de la même année, il déménage sa résidence à Amqui.

Il garde encore son commerce de Val-Brillant qu'il loue, quelques mois plus tard à son beau-frère Lionel Plante. C'est en 1951 que ce dernier achète la bâtisse. M. Plante continue à opérer le négoce jusqu'en 1963 alors qu'il le cède à son fils Bernard qui, à son tour, le revend à Jean-Baptiste Jean. Ce dernier, après avoir liquidé le fonds de commerce, vend la bâtisse à Gérard Morin en 1972. C'est alors que l'ancienne propriété à deux étages devient le bungalow que nous connaissons aujourd'hui.



*Magasin de Armand Sinclair et  
ensuite propriété de Lionel Plante.*

## COMMERCE VAILLANCOURT



Commerce Vaillancourt à ses débuts.

C'est en 1909 que Monsieur Alphonse Vaillancourt unissait sa destinée à Dame Mériilda Langlois. De cette union naquirent six enfants. Située à quelques pas de l'emplacement actuel de la propriété de Monsieur Serge Nicole, se dressait la longue maison d'Alphonse Vaillancourt; celui-ci était à la fois plombier, ferblantier, soudeur et entrepreneur de pompes funèbres. Il possédait un très beau corbillard, vitré sur trois côtés, auquel on attelait un ou deux chevaux selon les moyens financiers de la famille du défunt. On recouvrait l'attelage d'une sorte de couverture faite d'un genre de gros filet noir bordé avec des pompons. Le siège du conducteur était placé très haut à l'avant de façon, aurait-on pu penser, qu'en se tournant un peu, il puisse voir tout ce qui se passait dans le cortège.

Puis, par la suite, M. Vaillancourt put même embaumer, ayant suivi des cours à cet effet. Il ne faut pas non plus passer sous silence le fait qu'il fabriquait et vendait des cercueils. Lorsqu'il prit sa retraite, il vendit le tout à M. Amédée St-Pierre.

Ses deux filles, Maria et Alphonsine, ouvrirent leur premier restaurant en 1932, chez Mme Alphonse Bouchard, en face de la maison de leur père, où demeure présentement M. Paul Fournier.

Elles y demeurèrent jusqu'en 1939 alors qu'elles achetèrent la maison de leur père, propriété actuelle de M. Serge Nicole. Elles la rénoverent et à nouveau, ouvrirent leur petit commerce de restauration. Est-il besoin de dire la somme de courage que ça prenait dans le temps, car, en plus d'être bonnes administratrices, elles devaient faire face aux qu'en-dira-t-on. Nos deux demoiselles étant célibataires au début, les "bonnes âmes", comme partout et de tout temps, ne manquaient pas de se faire aller la langue; ce qui ne les a pas empêchées d'être toujours souriantes, derrière leur comptoir ou aux cabines: ces petites tables avec bancs de chaque côté, séparées par des murets.

Comme elles en ont vu naître et se terminer des idylles! Comme elles ont aussi été témoins de confidences! Combien de cœurs déçus ont-elles consolés?

C'est à ce restaurant que fut placé le premier arrêt de l'autobus Voyageur. Puis, les deux soeurs se sont mariées. Finalement, Maria et son mari Pierre-Paul Pâquet sont devenus les propriétaires du commerce. Jamais personne n'avait l'impression de les déranger et bien malins sont ceux qui pourraient dire avoir été mal reçus.

En 1978, ils décidèrent de prendre une retraite bien méritée après avoir élevé deux enfants qui sont aujourd'hui mariés et qui demeurent à l'extérieur de la région.

Marielle Blais-Lavoie



Le commerce en 1962.

## HÔTEL MOTEL VAL-BRILLANT

D'après les recherches effectuées au Bureau d'enregistrement d'Amqui, plusieurs propriétaires se succèdent de 1912 à 1922.

Il est plutôt fait mention de commerçants: Olivier Gagné, C.E. Léonidas Dionne, Joseph Fraser, Valentin Turcotte. Ce n'est qu'en 1922, avec M. Octave Fortin, que l'immeuble devient hôtel. Son fils Joseph (Jos) Fortier en devient propriétaire dès 1925. Cet hôtel porte le nom de "Hôtel Château Val-Brillant", sans doute pour faire une distinction avec l'Hôtel Langlais (ancienne chapelle et presbytère, aujourd'hui propriété de Yvon Blouin) qui se nommait aussi Hôtel Val-Brillant.

Dans ce temps-là, les représentants des maisons d'affaires (commis-voyageurs) ne se déplaçaient pas en automobile; ils voyageaient par train. Alors, il leur fallait un endroit pour se loger, se nourrir et brasser leurs affaires. À cette époque, la paroisse avait la réputation d'être "La Reine de la Vallée". Alors, ce n'était pas de trop d'avoir deux hôtels et même un "château"...!

En 1944, Harold Charest achète l'hôtel de Jos Fortin. De nouveau, les propriétaires se succèdent: en 1952, Mme Victorin Smith, en 1953, Armand Quinn, en 1956, Mme Léopold Bernier, en 1968, Mme Ghislaine Quinn-Lavoie. En 1975, Serge Nicole en fait l'acquisition; il en est toujours le propriétaire.

À ce moment, la situation économique était assez avantageuse. Il y a eu les travaux d'Expo 67, ceux de la Manic; vient ensuite le boom de la Baie James. Tous nos travailleurs d'âge mûr ou plus jeunes pouvaient se faire embaucher et à bon salaire avec vacances de dix jours après deux mois de travail, plus frais de transport défrayés.

Quel plaisir de revenir à son village et de raconter ses exploits à ses amis avec en plus, de l'argent dans ses poches! Les affaires roulaient toutes seules. Serge Nicole en profite pour rénover l'intérieur de l'hôtel: bar-salon, salle à manger, chambres à coucher, salles de bain, etc.

L'hôtel comprend dix chambres à coucher, plusieurs salles de bain et toilettes, une salle à manger, un bar-salon un salon familial et à l'entrée, un bureau pour réception des clients.

En 1978, Serge Nicole obtient l'Agence Voyageur: arrêt des autobus, vente de billets, réception et envoi de colis et lettres. En 1982, huit unités de motels sont ajoutées sur le terrain de l'hôtel.



*Hôtel "Château Val-Brillant": Dans le traîneau: Serge Nicole.*



*Hôtel Val-Brillant aujourd'hui propriété de Serge et Yvonne Nicole.*

Les repas sont servis aux clients de l'hôtel et des motels. Pour les autres clients, c'est sur rendez-vous seulement. C'est une entreprise familiale. À l'occasion, chaque membre de la famille participe à la bonne marche des services donnés. À en juger par les mots gentils écrits au "Livre des visiteurs", chacun est bien satisfait et ne rapporte que de bons souvenirs.



Dans les mois d'été, nous accueillons plusieurs Européens qui font le tour de la Gaspésie. Ces rencontres sont toujours intéressantes.

L'hiver, il y a les skieurs, la station de ski Val-d'Irène étant située à 5 milles à peine de l'hôtel.

Au printemps, le Tournoi provincial de la truite grise nous amène d'autres visiteurs. En toutes saisons, les rencontres familiales se produisent à l'occasion de mariages, naissances, décès ou autres. Même les tempêtes nous amènent des clients. Nous faisons toujours notre possible pour accommoder toutes les personnes qui se présentent chez nous.

Serge et Yvonne Nicole

## BOURG-BRILLANT SA COURTE HISTOIRE...

- 1981: La Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée (S.E.R.V.) dépose un mémoire sur la "politique d'implantation d'un réseau de V.V.F. au Québec" proposée par le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (M.L.C.P.)  
Trois mois après le dépôt de ce mémoire, la S.E.R.V. adresse au M.L.C.P. une demande de projet-pilote pour un V.V.F. dans la Matapédia: cette demande est appuyée par dix (10) organismes régionaux, dont la M.R.C. de la Matapédia.
- 1982 La Corporation de Développement touristique de la Matapédia, TOURMAT, est créée suite à l'abandon des activités touristiques pour la S.E.R.V. TOURMAT s'installe à Val-Brillant et poursuit le travail au niveau du PLAN DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA MATAPÉDIA. Une proposition d'action est élaborée (cahier 3: Le Démarrage) et retient dix (10) projets-moteurs pour faire de la Matapédia une DESTINATION TOURISTIQUE.
- 1983 En marge de la mise en oeuvre du Programme expérimental de développement de centres de vacances familiales par un concours du M.L.C.P., TOURMAT complète l'étude de faisabilité du **Village de Vacances du Lac Matapédia**, et adresse les demandes de subvention aux différents intervenants gouvernementaux concernés.  
Suite à l'obtention d'une importante subvention du gouvernement fédéral, dans le cadre du programme de création d'emplois RELAIS, TOURMAT lance sa campagne de financement populaire. Celle-ci vise à recueillir 120 000,00 \$, soit l'équivalent de 10% des coûts estimés du projet.  
En décembre, l'Office de Planification et de Développement du Québec (O.P.D.Q.) confirme sa participation financière à la construction du pavillon central.



*Dans l'optique de Bourg-Brillant, les jeux coopératifs cadrent parfaitement: on voit ici quelques vacanciers de tous âges, s'amusant au jeu du parachute.*

- 1984 De février à juillet, on procède à la construction du pavillon central, de huit (8) chalets saisonniers, à l'installation de dix unités de chalets "Archimède", à la conception et à la fabrication du mobilier nécessaire dans les différents équipements.  
Le 14 juillet 1984, BOURG-BRILLANT reçoit ses premiers clients: 18 familles enchantées de découvrir ce produit superbe, ce concept unique d'*un village dans un village!*  
BOURG-BRILLANT offre un forfait "vacances familiales" de 7 jours favorisant la détente et la découverte. Une collaboration particulière se développe avec Vacances-Familles, qui regroupe environ 16 000 familles-membres au Québec. De plus, BOURG-BRILLANT fait partie du réseau des six centres de vacances familiales reconnus par le gouvernement du Québec.
- 1985 À la première édition des Grands Prix du Tourisme de la Gaspésie, BOURG-BRILLANT se voit décerner par l'A.T.R. de la Gaspésie le Grand Prix de l'INNOVATION TOURISTIQUE!
- 1986 À la deuxième édition des Grands Prix du Tourisme de la Gaspésie, BOURG-BRILLANT se voit décerner par l'A.T.R. de la Gaspésie le Grand Prix de l'ACCUEIL TOURISTIQUE!  
À l'assemblée générale du 9 décembre 1986, les membres décident de mettre en vente les actifs de BOURG-BRILLANT. Devant la difficulté de rentabiliser les équipements, suite à la coupure de la dernière subvention allouée à la construction des infrastructures, différentes options de relance et de restructuration avaient été identifiées; mais aucune ne semblait immédiatement réalisable.
- 1988 Le 22 février 1988, le conseil d'administration de TOURMAT cède les actifs de BOURG-BRILLANT à un groupe d'actionnaires présidé par Guy McNicoll, entrepreneur de la région de Montréal, originaire d'Amqui.  
Les nouveaux propriétaires affirment maintenir la vocation touristique de BOURG-BRILLANT et investissent au niveau de certaines améliorations: cuisine, pâtisserie, salle à manger, etc.

Il est encore très tôt pour juger du succès ou de l'insuccès de BOURG-BRILLANT... En cette année du centenaire, le village de vacances du Lac Matapédia, lui, en est encore à bâtir son histoire et à tenter de positionner Val-Brillant comme village touristique quatre-saisons.

Diane Caron, directrice  
Tourmat et Bourg-Brillant 1982-1988

Au mois de septembre 1973, la Compagnie Armand Sicotte & Fils de St-Hubert achetait une partie des lots 242 et 243 du rang 2, ouest. Elle désirait y ouvrir une carrière de pierre.

Au début, une dizaine d'hommes y travaillent. Dès l'année suivante, d'autres employés furent embauchés et le nombre dut atteindre la vingtaine. Le C.N.R., satisfait du matériau, laissait libre cours à ses besoins. Il désirait 240,000 tonnes de concassé ou "Ballast". La pierre de Val-Brillant, réputée pour son peu de perméabilité à l'eau, était reconnue pour une des meilleures dans le Bas-St-Laurent et la Gaspésie, parce que résistante au gel.

Comme le contrat avec le C.N.R. fut complété en 1976, la Cie Sicotte cessait ses opérations sur le site de Val-Brillant. C'est le Ministère des transports qui acquérait la carrière. Les 60,000 tonnes de résidus et de poussière de pierre l'intéressaient. Cela servirait aux travaux de voirie.

En 1976 et 1977, la Compagnie Monnoir achetait une partie des lots 244 et 245 et aussi le site de la Compagnie Sintra. Mais cette compagnie exploita peu les carrières.

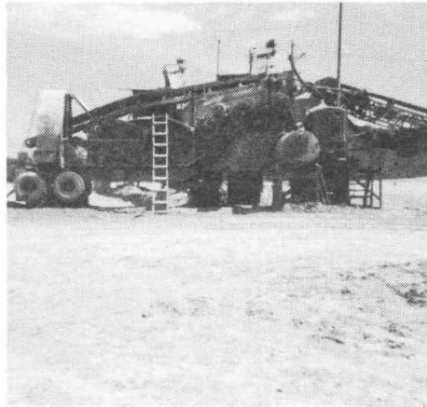
## LA CARRIÈRE DU RANG DEUX, "GRADE"

En 1982, le Groupe Lechasseur s'installait sur une partie du lot 246. Il y ajoutait un "plan d'asphalte". Depuis ce jour, les activités prospèrent.

Puisse du sol de Val-Brillant répandu dans le Québec et le Nouveau-Brunswick se continuer l'oeuvre de construction au cours du prochain centenaire!

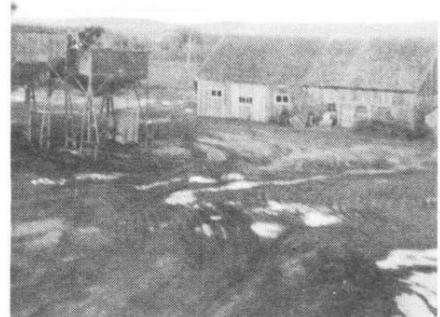
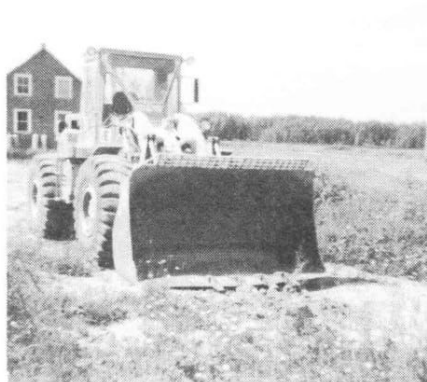
Mme Julia D'Astous

*Vue d'ensemble des concasseurs servant au traitement de la pierre.*



*Vue d'ensemble des concasseurs servant au traitement de la pierre.*

*À l'arrière-plan nous voyons la maison où les hommes prenaient les repas. La compagnie avait engagé un cuisinier et organisé la maison de façon à ce que ceux qui voulaient y loger durant la semaine puissent le faire.*



*Une partie de la grange était aménagée pour servir de garage. On y faisait l'entretien et la réparation de la machinerie.*

*Vue de la carrière de pierre.*



**N.B.:** Les bâtiments que nous voyons sur les photos ont été incendiés depuis ce temps. Je ne peux dire en quelle année cependant.

Tout débuta en 1962 par la construction d'un garage avec résidence opéré par Emmanuel Pelletier qui en était le propriétaire sous l'enseigne Irving. L'idée lui vint d'ouvrir un petit restaurant pour accommoder les clients.

Cet établissement était destiné au commerce. En 1980 Fernand Dechamplain se porta acquéreur du garage. Débosseleur et peintre de son métier il fit un agrandissement et opéra pendant deux ans. C'est alors que germa l'idée de faire de cette propriété un bar. Donc avec l'aide et les conseils d'Emmanuel Pelletier et de Jacques Lamarre, Fernand Dechamplain fit la rénovation nécessaire, ce qui demanda beaucoup de travail et d'imagination afin de donner à cet établissement sa nouvelle fonction qui est celle d'aujourd'hui, d'être le plus beau bar à Val-Brillant sous l'appellation: "Bar-du-Lac" qui a été opéré par Fernand Dechamplain et son épouse Jacinthe pendant cinq ans.

En 1987, Alain Charest et son épouse Jeannine D'Amours devinrent les nouveaux et actuels propriétaires de ce bar.

Berthe Lamarre-Pelletier

## HÔTEL ET RÉSIDENCE "BAR-DU-LAC"



## DÉCORATION D'AMOURS INC.

*Décoration D'Amours.*

Cette entreprise a été fondée en 1975 par Raymond et Benoît D'Amours. En 1978, Léopold se joint à eux pour former un commerce de décoration, rénovation et construction.

En 1980, Raymond et Léopold deviennent les seuls propriétaires de Décoration D'Amours.

En 1982, Raymond et Léopold forment une autre entreprise spécialisée dans l'investissement immobilier et dans l'ébénisterie.

La prospérité règne durant les années 80 et c'est alors que Raymond et Léopold décident de déménager Décoration D'Amours à Amqui et de conserver l'ébénisterie Finibel avec sa construction de meubles et d'armoires de cuisine à Val-Brillant. Avec son centre de ventes à Amqui, Décoration D'Amours est aujourd'hui l'entreprise rêvée par tous les gens de la région qui aiment la beauté.

En 1989, Raymond D'Amours et Francine Bergeron deviennent les seuls propriétaires de Décoration D'Amours Inc. et de Sivam Inc. et désirent pousser leurs entreprises à leurs plus hauts sommets.

## 5-10-15 - ÉPICERIE

### Magasin 5-10-15

Isabelle, fille de Martine Rioux,  
petite-fille de Emmanuel Rioux.



Le 5-10-15



### 19 St-Pierre Ouest

Josapha Bélanger

Émile Bélanger

Gaudiose Saucier

Emmanuel Rioux

1954-1967

1967-1976

1976-1982

1982-1989

1989

Alphonse Dionne

Agathe M. Turgeon

Armand D'Amours

M. Mme Armand D'Amours, prop.

## CANTINE LA PAYSANNE



Cantine "La Paysanne". Les propriétaires et leurs employées.

### 138 Rte 132 Ouest

1973-1978: Ouverture de la première cantine  
M. André St-Onge

1979-1980: Ouverture de la cantine actuelle  
Angèle et Claude Chicoine

**62 St-Pierre Est**

- 1958 Clara Côté
- 1958 Gérard Morin achète le commerce de Mlle Clara Côté en **avril 1958**
- 1963 Gérard Morin vend à Albert Michaud en **avril 1963**
- 1969 Albert Michaud vend à Hermel Desjardins
- 1972 Hermel Desjardins vend à Jacques Lévesque le **18 décembre 1972**
- 1975 Jacques Lévesque vend à Madeleine R. Lavoie en **avril 1975**
- 1989 Dépanneur-épicerie et résidence de Madeleine et Alfred Lavoie

**COMMERCE**

*Gérard Morin à son commerce en 1960.*

**GARAGE GILLES PÂQUET**

*Garage Gilles Pâquet*

**Route 132 est**

Le garage fut bâti en 1980 par M. Bernard Pâquet. Quelques années plus tard, il le vendit à son fils Gilles. Ses deux frères Donald et Yvan y travaillent aussi.

En 1989, on y fait de la mécanique générale, du débosselage et de la peinture.

- 1975-1989 André D'Amours  
Électricien

**312 St-Pierre Ouest**

- 1980-1989 Carmel Lévesque  
Électricien

**ENTREPRISE DE SERVICE****Rte 132 Ouest**

- 1982-1989 Yvon Couture

**RÉPARATION  
D'APPAREILS  
ÉLECTRO-MÉNAGERS**

**SALON DE COIFFURE** 178 Rte 132 Ouest  
1986-1989 Salon Gisèle  
Gisèle Harrisson, prop.

19A St-Pierre Ouest  
1987-1989 Salon Sylvie  
Sylvie Tremblay, prop.

**RESTAURANT - GARAGE -  
DÉPANNEUR** Rue St-Pierre Ouest  
01 juillet 1958 Ouverture restaurant  
Jean-Paul Caron et sa femme  
01 juillet 1959 Ouverture garage  
Jean-Paul Caron  
1959-1985 Restaurant - garage  
M. Mme Jean-Paul Caron  
1985-1988 Garage  
Normand Gagné, prop.  
1989 Garage - dépanneur  
M. Mme Réal Dionne

**GARAGE**



*Garage Louis Savard*

55 St-Pierre Ouest  
1940 Mme Pierre Brochu  
1940-1952 Ernest Bouchard  
Garagiste  
1952-1989 Louis Savard  
Garagiste

# Quelques commerces devenus résidences

## 21 St-Pierre Ouest

1880: Construit par Joseph Smith. Voilà ce qu'était la colonie de Cedar Hall en 1880. Elle comptait une trentaine de familles, près de deux cents âmes et un magasin.<sup>1</sup>

Ce magasin est devenu la résidence de:

M. Pierre Joncas

M. Georges Ducasse

1989: M. Cyrille Turgeon

**LE PREMIER MAGASIN  
CEDAR HALL  
AUJOURD'HUI  
VAL-BRILLANT**

## 76 St-Pierre Est

1917-1969: Zénon Caron

Ferblantier - plombier

1948-1952: Zénon Caron et son fils Jacques

Boucherie

1989: Résidence de M. Hervé Lavoie

**MAISON**



**LES FORGES**

*Pierre St-Pierre ferrant un cheval.*

## 1 rue St-Louis

1937-1939: André St-Pierre, forgeron

1939-1958: Pierre St-Pierre, forgeron

Pierre était arrivé à Val-Brillant dans les années 30 à ce moment il avait travaillé pour Monsieur Horace Fortin sur la ferme. Au moment du décès de son frère André en 1938, c'est lui qui a repris la boutique à son compte où pendant vingt ans il pratiqua son métier de forgeron et de charpentier.

En 1957 il quittait pour aller s'établir à Hauterive où il fut à l'emploi de la Compagnie de Métaux Reynolds jusqu'à sa retraite en 1970; il avait à ce moment 69 ans.



Il décéda en 1983 à l'âge de 81 ans.

1989: Cette forge est devenue une remise, actuellement la propriété de Huguette Fournier et Paul-Yvan Deléglise.

**39 St-Pierre Est**

1920-1940: Narcisse Lévesque, forgeron  
Cette forge a été en partie démolie et en partie affectée en résidence par son fils Joseph-Marie Lévesque  
1989: Résidence de M. Marc Harrisson

**MEUNERIE 37 St-Pierre Est**

1935-1945: Meunerie  
M. Pierre Dumont  
1989: Résidence de Mme Pierre Dumont

**HÔTEL**



*Premier presbytère devenu par la suite l'Hôtel Langis, la Caisse populaire et aujourd'hui résidence de M. Mme Yvon Blouin.*

**15 St-Pierre Ouest**

1918-1948: Hôtel Langlais, Val-Brillant  
M. I.-H. Langlais, propriétaire  
Cette propriété fut, en 1882, la première chapelle de Cedar Hall. Cette chapelle devint par la suite presbytère en 1889. En 1916, elle fut déménagée près de la gare du chemin de fer puis elle devint la propriété de M. I.-H. Langlais.  
1989: Résidence de M. Mme Yvon Blouin.



## RESTAURANT

*Restaurant Alphonse Brochu.  
Sur la photo: M. André Saintonge  
et une amie Mlle Alberte Saucier.*

### 41 St-Pierre Est

- 1965 Restaurant  
Alphonse Brochu
- 1965 Alphonse Brochu vend à Gérard Morin au mois d'août 1965
- 1971 Gérard Morin vend à Raoul Bujold le **10 septembre 1971**
- 1974 Raoul Bujold vend à Gérard Morin en **novembre 1974**
- 1974 Gérard Morin vend à Claude Charest le **25 novembre 1974**
- 1989 Résidence de M. Mme Claude Charest

### 50 rue St-Pierre Est

- Arthur Saucier vend à Bernard Pâquet
- 27 mars 1947 M. Mme Bernard Pâquet
- 1950-1952 Restaurant et salle de "pool"
- 1952-1953 Magasin de tissus  
Mme Bernard Pâquet
- 1989 Maison à appartements  
Aril Côté, prop.

### 18 St-Pierre Est

- 19: Anatole Santerre  
Épicerie-Boucherie
- 1955: André-Albert Santerre  
Épicerie
- 1955-1980: Salon de barbier  
Séraphin Dumont
- 1960-1979: Épicerie  
Séraphin Dumont
- 1989: Résidence de M. et Mme Séraphin Dumont

C'est en l'année 1949 que j'ai commencé à pratiquer le métier de barbier, tout en vendant un peu de linge de travail ainsi que des matériaux de construction.

En 1955, j'ai acheté la maison de M. Albert Santerre, autrefois la propriété de M. Anatole Santerre. De 1963 à 1980, toujours au même endroit, j'ai tenu une épicerie.

Séraphin Dumont

## ÉPICERIE - SALON DE BARBIER



*Magasin de M. Anatole Santerre  
devenu par la suite le commerce  
de M. Séraphin Dumont.*

#### 45 St-Pierre Ouest

- 1954-1975: Épicerie  
M. Mme Benoît Simard
- 1975-1984: Magasin de tissus  
M. Mme Armand D'Amours
- 1984-1986: Maison de la Croûte  
Danièle Beauchamp + 4 proches collaborateurs
- 1989: Résidence - Maison à appartements  
Laurent et Michel Hallé

## Les services

### LA CAISSE POPULAIRE DE VAL-BRILLANT



Les locaux de la Caisse populaire de Val-Brillant.

Fondée en septembre 1941 la Caisse Populaire de Val-Brillant a été présidée par les membres suivants: Ernest Rioux (1941-42) Gaudiose Saucier (1942-43) Jean-Paul Pelletier (1943-44) Joseph Turcotte (1944-45) Pierre D'Astous (1945-53) Fabien Turcotte (1953-56) Jean-Baptiste D'Amours (1956-57) Gérard D'Amours (1957-58) Dominique Caron (1958-59) Léon D'Amours (1959-60) Jean-Marie Bérubé (1959-60) André-A Saintonge (1960-62) Viateur Roussel (1962-63) Lorenzo Pâquet (1963-64) Richard Sirois (1964-68) Louis-Philippe Caron (1968-70) Charles-Eugène Pelletier (1970-79) Georgette Sirois (1979-81) André D'Amours (1981-88) Jean-Luc Paradis (1988- ).

Durant ces années trois personnes ont occupé la gérance de la Caisse soit: Oscar Beaulieu de 1941 à 1950, Marie-Paule Langlais de 1950 à 1970 et depuis 1970 Louis-Philippe Caron.

La Caisse a occupé quatre locaux soit ceux de Oscar Beaulieu, Marie-Paule Langlais, André-A. Saintonge et actuellement le Centre Paroissial appartenant à la Municipalité de Val-Brillant.

L'actif de la Caisse a progressé de façon continue depuis ses débuts; à titre d'exemple voici quelques chiffres qui parlent par eux-mêmes. 1946 actif de 92,672.81, 1951 actif de 128,810.99; 1956 actif de 276,836.10; 1961 actif de 389,433.19; 1966 actif de 537,558.46; 1970 actif de 735,832.08; 1975 actif de 1,220,830.00; 1980 actif de 3,408,629.00; 1985 actif de 6,554,615.00; 1988 actif de 7,780,395.00 et plus de 8,300,000.00 à ce jour.

Durant ces nombreuses années la Caisse populaire a participé à plusieurs activités ou implication du milieu.

Par ces noms et chiffres vous constaterez que la Caisse populaire a progressé de façon régulière et ceci grâce à ses membres qui sont actuellement au nombre de 1750.

En finissant voici les membres dirigeants de votre caisse pour l'année commencée le 1er mars 1989: Président Jean-Luc Paradis, Vice-Présidente Émilienne D'Amours, Secrétaire Louis-Philippe Caron, administrateurs Fernand Bélanger et Rosette Caron. Président du conseil de surveillance Adrien Pelletier, secrétaire du conseil de surveillance Thérèse B. Couture et conseillère de surveillance Simonne Boulianne, Président de la commission de crédit Lauréat D'Amours, secrétaire de la commission de crédit Vallier Côté et conseiller André-A. Auclair.

Longue vie à la Caisse Populaire, ses dirigeants, ses employés et ses membres.  
La direction.

1905-1930: **1er local**

Elle était située au 27 St-Pierre Ouest

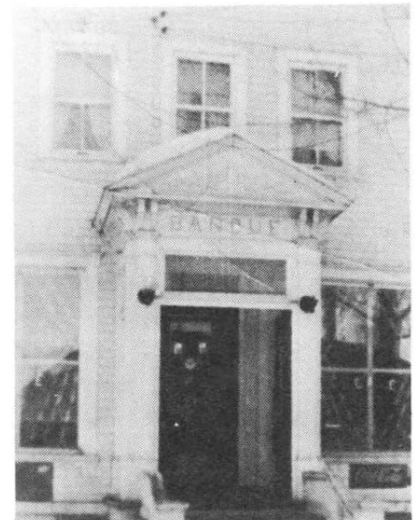
1930-1970: **2e local**

Elle était située au 12 St-Pierre Ouest  
propriété de F.-X. Michaud

19 -19 : **3e local**

Succursale de la Banque Provinciale, 3 St-Pierre Est propriété  
de Mme Pierre Tremblay

## BANQUE PROVINCIALE



*L'ancienne Banque provinciale en 1917 aujourd'hui résidence de M. Jacques Nicole.*

"Villa Mon Repos" était le nom que Monsieur le curé Michaud avait donné à sa maison de retraite, c'est-à-dire la résidence voisine du foyer, celle présentement habitée par mes parents.

Raymond et Rolande Côté ont ouvert ce gîte le 1er octobre 1975. Ils devenaient une famille d'accueil pour neuf bénéficiaires. Ils l'ont rénovée en 1976 pour accueillir 21 personnes. Un nouvel agrandissement effectué en 1977 leur permit d'héberger 29 personnes en tout.

Les premiers bénéficiaires du foyer furent:

- Madame Johnny Côté qui y était déjà installée puisque c'était sa demeure.
- M. et Mme Adélarde Lévesque; Mme Lévesque est toujours au foyer.
- Mme Ferdinand Fournier, toujours au foyer.
- M. Jean Pâquet
- Mme Paul Blanchette, de Ste-Tharcisus.
- M. Mme Alfred St-Amand, de St-Tharcisus.
- M. Jos. Gallant, de Causapscal.

## VILLA MON REPOS



*Première messe à Villa Mon Repos  
par l'abbé Ovila Paradis.*

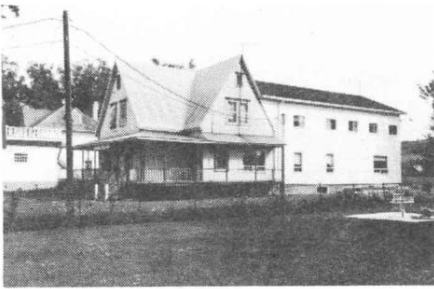
La première messe fut chantée au foyer en mai 1976 par Monsieur le curé Ovila Paradis. Depuis ce temps, une messe y est célébrée à chaque lundi.

Le foyer "Villa Mon Repos" a été fondé grâce à l'amour d'un couple: Raymond et Rolande Côté.

Si j'emploie le mot "amour", c'est qu'il en faut une bonne dose pour fonder une communauté de personnes âgées. Il faut aussi du sang-froid, de la patience et de la compréhension.

Mes parents ont donné treize années d'amour à leurs retraités; ils les ont aimés comme leurs enfants.

Mon père, Raymond, voyait à l'entretien de l'édifice, aux voyages pour l'hôpital de Rimouski et même de Québec en compagnie de ma mère Rolande. Souvent la nuit, ils étaient réveillés en catastrophe; c'était qu'une personne ne se sentait pas bien. Ils vivaient alors de longues nuits à l'hôpital, sans dormir.



*Photo de Villa Mon Repos avant rénovations.*

*La Villa Mon Repos telle qu'elle apparaît aujourd'hui.*

Ma mère occupait toujours son poste, sept jours par semaine, pour les médicaments ou les soins à apporter aux personnes malades. Les premières années furent plus difficiles pour ma mère car elle avait de jeunes enfants à la maison qui demandaient aussi des soins. Elle a souvent fait la cuisine à deux endroits à la fois. Pour mon père aussi c'était difficile surtout quand il était aux prises avec les tracasseries de l'agrandissement; à ce moment-là, la demande était forte et il fallait faire de la place pour satisfaire tout le monde.

Raymond et Rolande ont su donner de l'amour à leurs deux familles, parce que pour eux, ils étaient tous leurs enfants: rassurer ceux qui sont inquiets, encourager ceux qui sont malades, sourire du matin au soir, pour que la gaieté règne.

Et que dire des grands ménages? Une partie de la famille se mettait au travail; cela durait de deux à trois semaines. Mes parents étaient exténués pendant plusieurs jours.

Ils ont accompagné plusieurs bénéficiaires pour le dernier voyage. Jamais une personne hospitalisée n'était seule. Non, mes parents la visitaient plusieurs fois la semaine. Et lorsqu'ils décidaient de s'accorder quelques jours de vacances, ils avaient à cœur de trouver un remplaçant fiable afin que leurs bons amis ne manquent de rien.

Ils ont vécu des joies, des peines, des deuils, et toute une variété d'émotions.

C'est avec regret, épuisés par leur besogne longue de 13 ans de service assidu, qu'ils ont cédé à d'autres leur oeuvre magnifique. Les personnes âgées de la "Villa Mon Repos" et leurs familles sont très reconnaissantes pour l'affection et la qualité exceptionnelle des services reçus; ce souvenir habite leurs prières.

Merci Raymond et Rolande de votre dévouement attachant. Je me joins à vous pour souhaiter bonne chance à ceux qui ont pris la relève!

Louise Côté Poirier

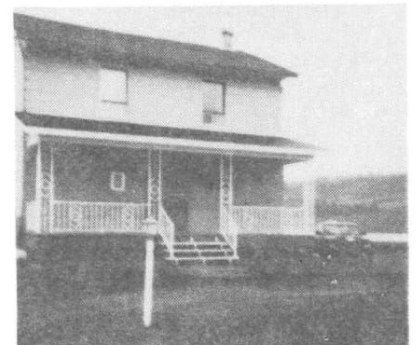
Les débuts de la maison Georges Fournier & Fils à Val-Brillant remontent à l'année 1948. À ce moment-là, les personnes décédées étaient exposées dans leur résidence.

Vers les années 1960, Madame Pierre Tremblay loue aux familles éprouvées un local dans sa maison. La maison thanatologique Georges Fournier & Fils Inc. fait l'acquisition, en mars 1969, de la propriété de M. Gérard Lévesque; celle-ci est située sur la rue Notre-Dame.

Les travaux débutent et l'ouverture officielle du salon funéraire se fait le 9 avril 1969. Suite à une demande de la municipalité de Val-Brillant pour l'ouverture de la rue Paradis en 1982, le salon funéraire est relocalisé sur cette nouvelle rue près de la route 132.

Depuis ce temps, les propriétaires de la Maison Georges Fournier & Fils Inc. sont heureux de desservir la population de Val-Brillant en offrant toujours un service de qualité.

## **HISTORIQUE DU SALON FUNÉRAIRE DE VAL-BRILLANT**



*Salon funéraire*

## Postes

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire sur l'histoire des Postes à Val-Brillant, j'ai d'abord réalisé l'envergure de la tâche et je me suis demandée si je pouvais vraiment y arriver. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre de Mlle Marguerite Lavoie que des informations avaient déjà été recueillies principalement par elle et aussi par Mlle Marie-Louise Smith et M. Paul-Émile Couture, dans le cadre d'un travail réalisé par l'Éducation des Adultes en avril 1985. Mme Murielle Bérubé Lévesque, professeur en charge de ce cours, m'a donc gracieusement remis ces informations que j'ai complétées et que je vous livre avec grand plaisir.

### LES MAÎTRES DE POSTE ET LES BUREAUX

C'est en 1880 que fut instaurée la première distribution postale à Val-Brillant, dans la maison actuelle de M. Paul-Émile Couture. M. Joseph Smith, alors marchand général, faisait la distribution du courrier bénévolement et ce, à la demande du gouvernement du temps. Comme la gare était juste en face du magasin, il n'avait qu'à traverser la rue lorsqu'arrivait le seul train de la journée vers les 17h00, pour aller cueillir le sac de malle qui lui était remis tout simplement de main à main. Comme il n'y avait qu'une vingtaine de familles à Cedar Hall, le courrier était peu volumineux.

Ce service au magasin a fonctionné pendant dix ans, car en 1890, la distribution se faisait à la maison de Joseph Smith, celle-ci habitée encore aujourd'hui par sa fille Marie-Louise; Bernadette, une autre de ses filles, s'occupait encore bénévolement du bureau.

*Joseph Smith  
Maître de poste  
1880-1914*



*Première distribution postale chez  
Joseph Smith 1880-1890.  
Maison actuelle de Paul-Émile  
Couture.*

M. Smith, ayant demandé un salaire au gouvernement, on lui accorda dix dollars par année. Mais vinrent les élections et un changement de gouvernement; et pour dix dollars, un changement de maître de poste. Le bureau déménagea alors chez M. Joseph Gosselin dans l'ex-magasin de Joseph Lizotte; il y demeura jusqu'aux élections suivantes. Le gouvernement fut renversé de nouveau; le bureau redéménagea chez M. Smith qui en restera responsable jusqu'en 1914, année de sa mort.

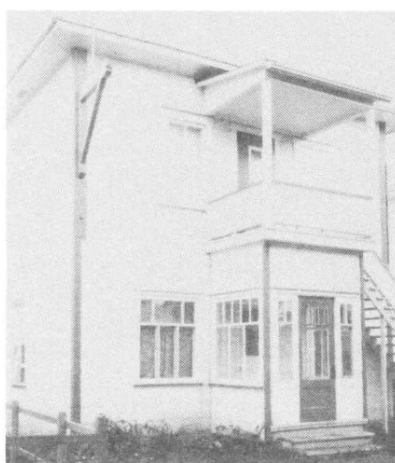
Le premier véritable bureau de poste a été inauguré au début de janvier 1915. Le gouvernement fonda le Ministère des Postes à Ottawa et transféra le bureau au nom de Marie Smith, épouse de Joseph Smith. Elle y demeura maître de poste jusqu'en 1936, aidée de sa fille Marie-Louise. C'est à partir de ce moment et dans la même maison que Mlle Marie-Louise Smith prit la relève comme maître de poste et y restera jusqu'en 1951.



*Bureau de poste chez  
Joseph Smith 1890-1952.  
Maison actuelle de Marie-Louise  
Smith.*

*Marie-Louise Smith  
Maître de poste  
1936-1951*

En 1952, après que Marie-Louise Smith eut pris sa retraite, le bureau déménagea dans la maison de M. Émile Bélanger, maison actuelle de M. Marcel Auclair. C'est alors M. André Saintonge qui fut maître de poste. Par la suite, le Ministère des travaux publics fit construire l'édifice actuel pour le louer au Ministère des Postes. C'est le 6 mars 1961 que le bureau ouvrit ses portes pour le grand public. M. Saintonge garda son poste jusqu'en 1981. À compter de mai 1982, c'est alors Mme Pauline Pinard qui lui succède et est encore en service actuellement.



*André Saintonge  
Maître de poste  
1952-1981*

*Bureau de poste chez Émile Bélan-  
ger 1952-1961.  
Maison actuelle de Marcel Auclair.*

Il y avait également à Wallace Mills un deuxième bureau de poste chez M. Joseph St-Amand, le père de garde Jeanne St-Amand. Le bureau a été ensuite chez M. Georges Santerre qui fut maître de poste durant 25 ans. D'ailleurs le Ministère des Postes souligna ses années de service par une décoration honorifique il y a quelques années.



*Bureau de poste à Wallace Mills  
(rang 8) chez Georges Santerre  
1930-1955.*



## ADJOINTS

Il y a eu aussi des employés qui ont assisté les maîtres de poste. Les toutes premières employées furent mesdemoiselles Blanche Roy, Marthe Roberge, Marie-Paule St-Onge, Hélène Rioux et Thérèse Caron, vinrent ensuite Marguerite Lavoie, Robertine Vallée, Gisèle Fournier, Jacqueline Roberge et Johanne Dumont. Présentement Lisette Sirois et Adrienne Aubut occupent cette fonction.

*Marguerite Lavoie Adjointe à temps plein 1946-1982.*



*Jacqueline Roberge Adjointe à temps partiel 1952-1987.*



*Lisette Sirois Adjointe à temps partiel 1983-*



## HEURES D'OUVERTURE ET ACHEMINEMENT DU COURRIER

Vers les années quarante, les heures d'ouverture n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. En 1946, le bureau ouvrait à 7h00 du soir, même le samedi et le dimanche après la messe. À noter qu'une fois le bureau fermé, il fallait balancer la caisse et remettre de l'ordre dans la place. Il n'y avait pas de jour de relâche, on travaillait même à Noël et au Jour de l'An.

Tout le courrier arrivait par train; on y retrouve trois arrivées et trois départs du courrier par jour: le premier par "l'Océan Limited" à 7h40, le second à 9h30 par le "Local montant" et le dernier à 17h15 par le "Local descendant". Il faut souligner qu'en ce temps on retrouvait sur le train un wagon qu'on appelait un "charposte" dans lequel il y avait des casiers postaux où le courrier était classé sur le champ, remis dans les sacs et livré immédiatement dans les localités voisines. On pouvait même aller poster une lettre directement au train, c'est dire que les livraisons étaient rapides et quelquefois peut-être trop... Certains jours où le signal du train n'annonçait aucun passager et que le vent faisait des siennes, l'Océan du matin filait à vive allure devant la gare de Val-Brillant. Les sacs lancés à bout de bras par le postier du train n'avaient pas toujours un sort heureux. Occasionnellement un sac roulait sous les roues du train qui éparpillaient son contenu. Peut-être y a-t-il eu des lettres d'amour qui ont connu une fin tragique... et parfois les amours!

Pour acheminer le courrier de la gare au bureau de poste, il y avait des responsables qui transportaient les sacs de malle au bureau. On se souviendra tout d'abord de James Campbell suivi de Wescelas Santerre, Élisée Rioux, Ernest Rioux, Zabulon Campbell, Albert Desrosiers et Alphonse Dionne. Leurs moyens de locomotion étaient une voiture à deux roues pour l'été et durant l'hiver, un traîneau qu'on devait tirer à bras d'homme.

Quelques années plus tard, ce fut l'avènement du camion qui demeure encore aujourd'hui.

Le transport du courrier à St-Agricole (rang 8) au bureau de Wallace Mills se faisait trois fois par semaine. Octave Lizotte, Joseph Lizotte, Léo Perron et Albert Pâquet en auraient eu les contrats.

Ce sont les facteurs ayant conclu un contrat avec le Ministère des Postes qui s'occupaient de faire la distribution du courrier rural; à l'époque, on les appelait aussi "postillons". Au début, on octroyait deux contrats, un pour l'est de la paroisse et l'autre pour l'ouest. À l'occasion, l'un pouvait faire tout le trajet pour rendre service à son confrère dans l'impossibilité de faire sa distribution.

Le premier de ces facteurs fut Alphonse Brochu, suivi de Georges Lebel, Eugène Santerre, Édouard Bérubé, Paul-Émile Couture, Horace Fortin, Albert Pâquet, Robertine Vallée, Antoine Lebel, Léonce Lebel et Adrien Tremblay. À l'époque, on voyageait avec des traîneaux à chien l'hiver et en voitures à cheval (boghei) l'été. Plus tard, Pierre Beaulieu fit le trajet en snowmobile et une fois les chemins ouverts à l'année, Emmanuel Pelletier prit la relève comme entrepreneur rural jusqu'en 1964 où il fut remplacé par Gérard Morin qui occupe encore ce poste.

En 1902, il en coûtait un sou pour expédier une lettre. Vers les années 1946, il en coûtait quatre sous pour une lettre, trois sous pour une carte postale, vingt-cinq sous pour un mandat-poste de dix dollars et deux sous pour un mandat-poste de vingt-cinq sous. Le montant maximum d'un mandat-poste soit deux cents dollars, coûtait soixante-quinze sous. Pour faire assurer un colis d'une valeur de dix dollars, il en coûtait dix sous. Jusqu'en 1952, il existait des timbres d'assises qu'on pouvait négocier partout pour de l'argent comptant; comme on ne recevait aucun reçu pour ces timbres, on ne les utilisait que pour de petits montants.

## TARIFS

Il faut aussi souligner le travail qui s'est fait au point de vue de la conciergerie. Au début, quand les bureaux étaient dans des maisons privées, les propriétaires s'occupaient eux-mêmes de l'entretien. Dans l'édifice actuel, ce travail a été confié d'abord à Bertrand Lamarre, ensuite à Guy Lauzier et par la suite à Georgette Pelletier.

## CONCIERGERIE

**EN CONCLUSION**

Le 16 octobre 1981, le Ministère des Postes fut transformé en Société Canadienne des Postes.

*Pauline Pinard  
Maître de poste  
1982-*



Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à cet article. Je veux aussi souligner d'une façon spéciale le travail accompli par Mlle Marguerite Lavoie et les nombreuses heures qu'elle a dû investir dans ses recherches ainsi que les interviews qu'elle a réalisées.

*Bureau de poste actuel  
1961-*



Pauline Pinard

# Le train, un outil de développement quand il ne fait pas que passer

*La gare de Val-Brillant.*



Il y a plus de cent ans que le sifflet du train se fait entendre dans la Vallée de la Matapédia. L'avènement de la locomotive dans ce coin éloigné du centre du Québec est directement relié à la naissance du Canada. En effet, la construction d'un chemin de fer pour relier les grandes régions du pays à la capitale nationale fut la principale condition posée par les provinces de l'Est au pacte fédératif. Aussi, huit jours seulement après l'entrée en vigueur de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, soit le 8 juillet 1867, le gouvernement fédéral décréta la construction du chemin de fer "Intercolonial" afin de respecter la disposition particulière de l'entente. Le chemin de fer a donc constitué l'épine dorsale de la Confédération canadienne.

L'expansion des transports ferroviaires avait pour origine des considérations politiques. Cependant, le chemin de fer répondait aussi à des préoccupations économiques. On pensait à l'époque que le train ferait la richesse des régions qu'il desservirait. L'histoire nous montre maintenant que ce moyen de transport a pendant longtemps été intimement lié au développement économique des régions desservies.

Val-Brillant n'a pas échappé à la règle. Les possibilités nouvelles offertes par le chemin de fer en 1876 ont été de trois ordres: 1- favoriser la colonisation; 2- établir et maintenir des contacts avec l'extérieur; 3- rendre possible l'exploitation des richesses naturelles de la paroisse.

Si, au début de la colonie, les convois ferroviaires servaient surtout à amener les produits essentiels aux habitants de Cedar Hall, rapidement le train s'est chargé d'expédier les productions locales tant forestières qu'agricoles.

Pour bien montrer le rôle qu'a joué le chemin de fer pour le développement de Val-Brillant, je reproduis dans ce qui suit un extrait d'un article publié dans le journal "La Presse" édition du 10 mars 1899. L'auteur, le docteur Ste-Marie, médecin pratiquant dans la paroisse, a intitulé son article: "Cedar Hall. Commerce et colonisation. Brillant avenir de cette localité". On y lit ce qui suit: "Je n'oserais oublier M. Aurèle Sylvain, l'agent dévoué de la Cie du chemin de fer Intercolonial, à qui je dois les renseignements qui vont suivre et à qui tous les citoyens de Cedar Hall doivent des services pour la délicatesse et la promptitude avec laquelle il accom-

plit les exigences de son poste, pour les choses qui regardent l'avancement et la prospérité de la place.

Pour démontrer plus effectivement avec quelle rapidité Cedar Hall a grandi et grandit encore, je mettrai en parallèle les chiffres des importations et des exportations qui se sont faites par voie de l'Intercolonial, il y a quinze ans et celles qui se sont faites l'année dernière:

| Année        | Importations | Exportations |
|--------------|--------------|--------------|
| 1898         | 1 233 937 lb | 9 863 548 lb |
| 1883         | 134 822 lb   | 62 558 lb    |
| Augmentation | 1 099 115 lb | 9 800 990 lb |

Il s'est donc fait, en 1898, une moyenne de trafic de 958 342 lb par mois. Il a été expédié à l'étranger, l'année dernière:

- 3 218 000 lb de bardeaux;
- 6 908 000 lb de planches;
- 80 000 lb de marchandises diverses;
- 10 000 lb de viande.

Et cette année, d'après les prévisions des principaux expéditeurs de la place, il se fera un trafic double de celui qui s'est fait en 1898''.

Les chiffres nous montrent l'importance des transactions faites par le biais du train. En 1883, on achetait deux fois plus qu'on ne vendait tandis qu'en 1898, on vendait huit fois plus qu'on achetait.

Le chemin de fer a donc été intimement lié au développement de Val-Brillant. À l'époque où il n'existait pas d'autres moyens de transport dans la région, le train a rendu accessibles et disponibles nos richesses naturelles. Cependant l'expansion des transports par le développement des réseaux routiers a relégué au dernier rang le moyen ferroviaire, si bien que le service actuel du chemin de fer se résume à peu de choses. Le train qui devait au départ desservir les localités de la Matapédia ne fait plus maintenant que les traverses sans s'y arrêter. Avec la démolition des gares annoncée dernièrement, le rail fait figure d'épine dorsale desséchée. Le train a donc perdu sa vocation première et, chose étonnante, à une époque où nous n'avons probablement jamais été aussi éloignés de la capitale nationale (sur le plan politique, il va sans dire). Tchou! Tchou!

Gabriel Auclair

Volume 1, no 4 - 17 sept. 1980 - Pierre Brillant



Le réservoir à eau qui alimentait les engins à vapeur.

Voici la liste des agents de gare:

M. Pit Beaulieu agent de gare en 1931.



M. Sylvain Aurèle, M. Pit Beaulieu, M. Thomas Michel, M. Philippe Routhier, M. Émile Lévesque, M. Philippe Dufour, M. Antoine Dumais, M. Narcisse Morin.

## Autres services

19 -1989: Docteur Cloutier, Docteur McKay, Docteur Campagna, Docteur Tardif, Docteur J.-F. Drolet, Docteur G.-H. Nolin, Docteur P.-E. Roy, Docteur Pierre Létourneau, Docteur Matto, Docteur Léon Rivière, Docteur René Dumont, Docteur Claire Jean, Docteur Bertin Bélanger, Docteur Yves Clouâtre.

### **LES MÉDECINS**

Madame Pierre Tremblay, Madame Antoine Paradis, Madame Ovila Gagnon.

### **LES SAGES-FEMMES**

Madame Marielle Claveau

### **DENTUROLOGISTE**